

Distribution et décoration intérieure : les Études d'architecture civile de Charles-François Mandar

Autor(en): **Frey, Katia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **55 (2004)**

Heft 2: **Das Wohninterieur im 19. Jahrhundert = L'intérieur bourgeois au XIXe siècle = L'interno residenziale nel XIX secolo**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Distribution et décoration intérieure

Les *Etudes d'architecture civile* de Charles-François Mandar

Les *Etudes d'architecture civile* publiées par Charles-François Mandar en 1826 synthétisent et fixent les connaissances fondamentales dans la réalisation d'une maison particulière, satisfaisant à la fois aux exigences générales de commodité, d'économie et de goût, tout en tenant compte des attentes spécifiques formulées par un propriétaire particulier. La place accordée à la décoration intérieure, aux matériaux et aux couleurs souligne l'importance de cet aspect, qui intègre peu à peu des produits manufacturés.

L'architecture privée, objet de réflexion privilégié de la théorie française dès ses débuts, demeure également le sujet principal des nombreuses publications qui paraissent à Paris dans la première moitié du XIX^e siècle. L'ouvrage de Charles-François Mandar¹, *Etudes d'architecture civile, ou plans, élévations, coupes et détails nécessaires pour élever, distribuer et décorer une maison et ses dépendances*, publié en 1826², mérite une attention particulière, car il se distingue des autres publications, avant tout des livres de modèles, par un discours pratique sur l'application des principes de la décoration intérieure et sur l'usage des matériaux, ainsi que par l'importance accordée aux détails de construction. Destiné à l'instruction des élèves de l'Ecole Royale des Ponts et Chaussées, l'ouvrage de Mandar diffuse parmi les futurs ingénieurs, qui seront amenés à intervenir sur tout le territoire national, la conception et la réalisation d'une habitation normative.

L'ouvrage traite les différents aspects liés à la construction, la distribution et la décoration à l'exemple d'une maison projetée par Mandar en 1792 pour une certaine madame Dugazon, dans les environs de Paris. La maison se présente sous forme d'un corps de logis isolé s'élevant dans un jardin, deux corps de bâtiments sur rue abritant, l'un le logement du portier, l'autre les remises et les écuries (fig. 1). Par ses dimensions, 12 × 12 m environ³ – Mandar parle de pavillon –, son plan carré, son escalier central et son éclairage zénithal, elle représente un type inspiré des maisons antiques et des villas italiennes, diffusé et développé tout au long

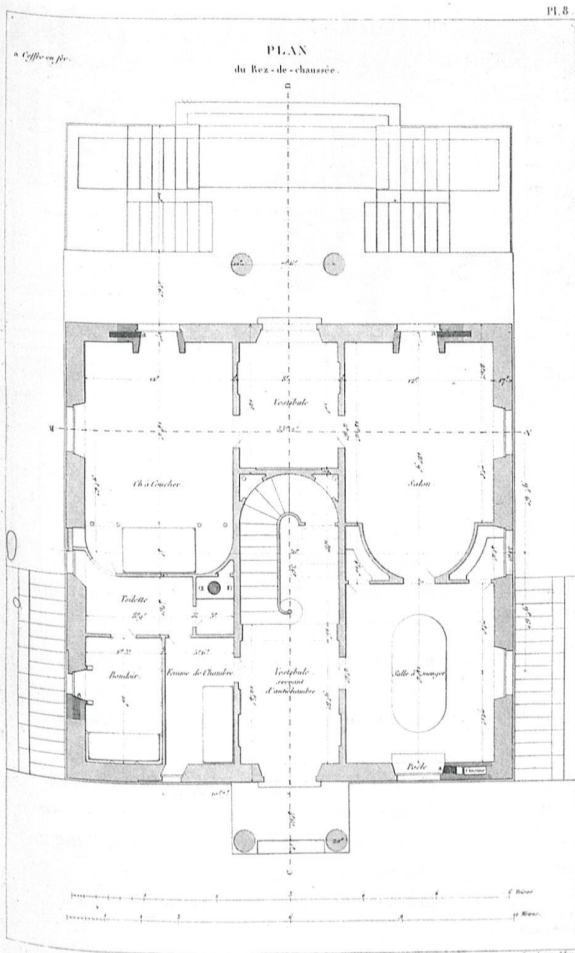
de la seconde moitié du XVIII^e siècle. La maison comporte trois étages: le rez-de-chaussée abrite les pièces d'habitation principales (fig. 2); le premier et le second étage, distribués de même manière, se composent uniquement de chambres à coucher et de cabinets pour recevoir des amis. Les domestiques sont logés dans les combles. L'étage de souterrain, de plain-pied avec le jardin, abrite les caves, la cuisine, la salle de bain et la salle de billard.

La distribution

Le particulier, caractérisé par son statut d'homme privé, libéré des contraintes de l'étiquette – le terme «bourgeois» n'est guère utilisé dans les traités –, constitue le destinataire idéal pour développer les solutions d'une architecture domestique tournée vers les valeurs, considérées comme bourgeoises, de la famille, du confort et de l'intimité. Si la fortune, le mode de vie et la personnalité du propriétaire déterminent la conception de la maison particulière, l'habitat aristocratique n'en demeure pas moins la référence implicite. Ainsi, la présentation des pièces de la maison suit un circuit imaginaire précis correspondant au trajet qu'emprunterait une personne en visite, allant des pièces les plus publiques au plus intimes, et dont la source se trouve dans le cérémoniel des visites des maisons aristocratiques. On passe en effet du vestibule à la salle à manger et au salon; de là, on se rend, à travers le vestibule sur jardin, à la chambre à coucher, puis au cabinet de toilette muni de lieux à l'anglaise et servant de passage au boudoir et à la pièce destinée à la femme de chambre. Dans cette maison, la commodité prime sur la représentation (salle à manger fixe⁴, cabinet de toilette servant de passage au boudoir); le luxe (billard, salle de bain, lieux à l'anglaise) est avant tout lié au mode de vie de la propriétaire. Cette dernière préfère à une distribution convenable⁵, qui ferait du rez-de-chaussée entier un appartement de société – en transformant le boudoir et la chambre de la servante en antichambre et en remplaçant la chambre à coucher par le billard –, l'avantage de vivre entièrement au rez-de-chaussée, en y ayant sa chambre à coucher et la femme de chambre à proximité immédiate.



1



2

1 Charles-François Mandar, projet d'une maison pour Mme Dugazon, 1792, vue perspective. – La maison se présente comme un pavillon isolé dominant un vaste jardin.

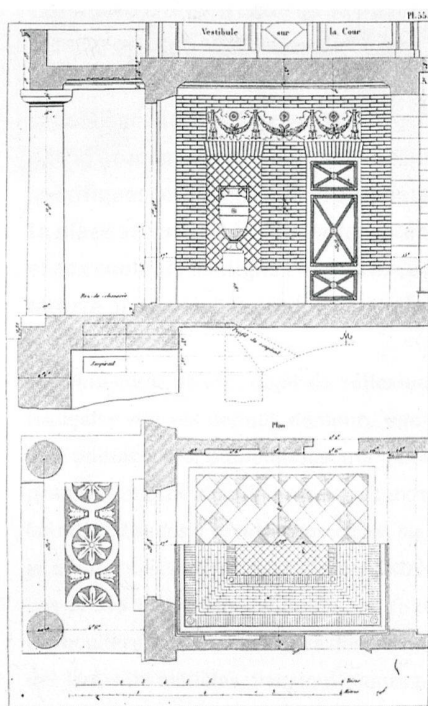
2 Charles-François Mandar, projet d'une maison pour Mme Dugazon, 1792, plan du rez-de-chaussée. – Distribution symétrique de part et d'autre de l'axe vestibule sur cour/escalier/vestibule sur jardin. Dans les murs extérieurs sont indiqués, en hachures plus foncées, les coffres en fer destinés aux conduits des cheminées aménagées sous les croisées.

Les principes de la décoration: hiérarchie et variété dans le choix des matériaux et des couleurs

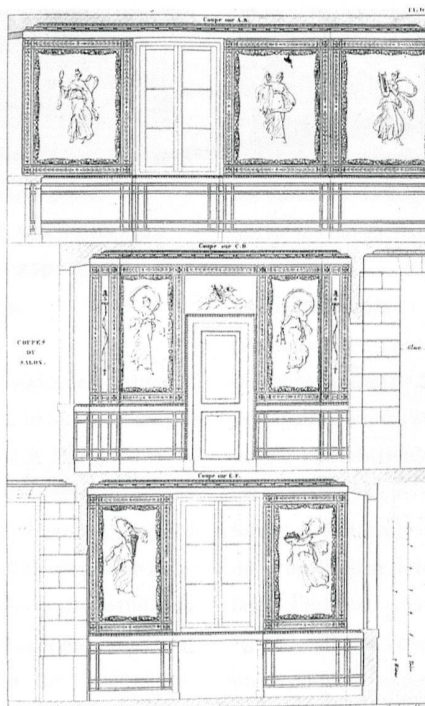
Le principe de la hiérarchie des pièces d'un appartement s'applique aussi au choix des décors et des matériaux; la décoration intérieure passe progressivement du plus simple au plus élégant, en utilisant des matériaux de plus en plus précieux. Ainsi, le vestibule sur cour est simplement pavé de pierre de liais avec des murs et des plafonds peints en imitation de brique (fig. 3), alors que le vestibule sur jardin, qui sert de communication entre le salon et la chambre à coucher, est décoré avec plus de recherche: pavés en pierre de deux couleurs, murs peints imitant la pierre et plafond en stuc orné de caissons simulant le marbre. Dans la salle

à manger, le parquet est encadré de compartiments, le plafond orné de peintures et les murs peints en imitation de marbres de couleur. En passant au salon, on franchit encore un degré dans l'élégance: le parquet est en bois de couleurs variées, le plafond est peint et les lambris sont ornés de peintures, encadrées de blanc avec filets dorés (fig. 4).

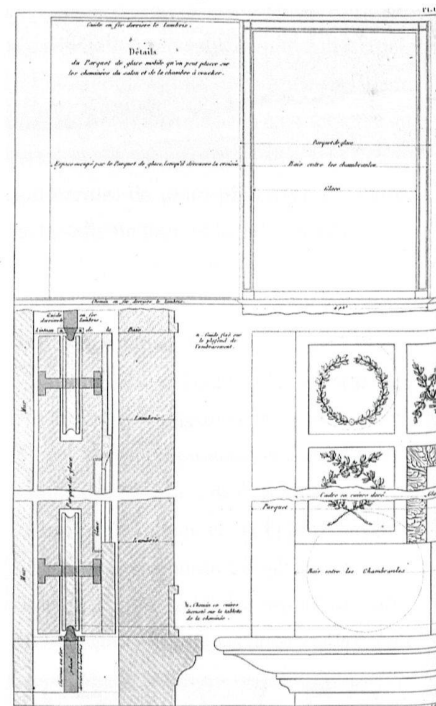
La décoration des sols, des murs et des plafonds relève du principe de la variété, obtenue par le jeu habile des lumières et par l'emploi raisonné de la couleur. Car la couleur «varie l'aspect des pièces, que la similitude de leurs usages ne permet guère de différencier autrement que par la teinte ou couleur qu'on adopte, selon l'exposition d'où ces pièces tirent le jour»⁶. La peinture de



3



4



5

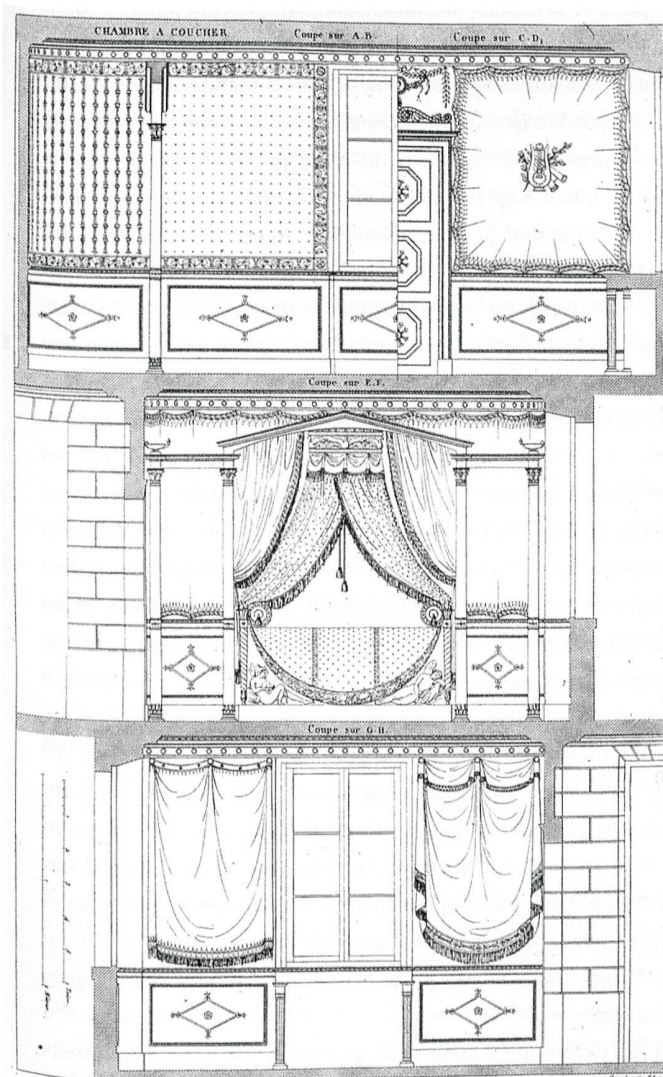
3 Charles-François Mandar, projet d'une maison pour Mme Dugazon, 1792, coupe et plan du vestibule sur cour. – En haut, les murs peints en imitation de brique, bas-relief et vase de couleur terre cuite; en bas, le pavement de pierre et le plafond peint.

4 Charles-François Mandar, projet d'une maison pour Mme Dugazon, 1792, coupes du salon. – Les murs sont décorés de lambris blancs rehaussés d'or; les figures sont peintes sur fond bleu. La coupe EF présente l'aménagement de la cheminée sous la fenêtre; la glace mobile est placée derrière l'un des panneaux peints.

5 Charles-François Mandar, projet d'une maison pour Mme Dugazon, 1792, détails de construction de la glace mobile surmontant la cheminée du salon.

6 Charles-François Mandar, projet d'une maison pour Mme Dugazon, 1792, coupes de la chambre à coucher. – Les murs sont couverts de lambris d'appui et d'étoffe tendue (coupes AB et CD) ou drapée (coupe GH). Ces coupes montrent les différentes possibilités de décoration d'une chambre à coucher. Sur la coupe GH, la cheminée placée sous la fenêtre.

décor imite des pierres et des marbres de couleurs variées⁷, ainsi que des bois de teintes et de structures diverses⁸: brèche grise, bleue, violette, griotte, bleu turquin. Le salon et le boudoir sont décorés de lambris peints en blanc, rehaussés d'ornements dorés et de couleur⁹. Les plafonds sont également peints en imitation de brique et de marbre, ou ornés de figures ou de scènes pour les pièces plus importantes, car «des plafonds unis et blancs, comparés aux lambris ornés, aux tentures, draperies, et meubles recherchés»¹⁰ seraient choquants.



6

Le rôle de la glace

Mandar s'attache à deux éléments majeurs de la décoration d'une pièce: la glace et le décor des murs. Pour des raisons esthétiques, la propriétaire souhaitait que les tuyaux des cheminées ne s'élèvent pas au milieu du toit; afin de les grouper aux angles, Mandar place les cheminées dans les murs extérieurs, sous les croisées, un parti original bien que peu pratique du point de vue du chauffage. Cette disposition inhabituelle prive la pièce d'un élément essentiel de sa décoration, la glace qui orne normalement le trumeau de la cheminée. Pour parer à ce grave défaut, Mandar propose une solution nouvelle: une glace mobile glissant sur des tringles placées derrière le lambris et devant la croisée, sur la tablette de la cheminée et sous le linteau de la baie; «ce serait à la fin du jour qu'on amènerait la glace sur la cheminée»¹¹ (fig. 5); la journée, elle resterait derrière le lambris. La porte du salon faisant face à la cheminée serait couverte d'une glace, qui reflèterait soit la cheminée et son miroir, soit la cheminée et la croisée, et le paysage.

Outre la cheminée, deux autres pièces du mobilier, le canapé et le lit, se prêtent à une combinaison avec la glace et constituent une entité indissociable dans la décoration de toutes les pièces principales de la demeure. Le boudoir du pavillon est décoré d'un sofa en niche garni d'une glace sans tain, donnant vue sur le jardin¹²; dans la chambre à coucher (fig. 6), un dispositif analogue à celui du salon permet au miroir placé derrière le lit de se refléchir dans la glace mobile installée sur la cheminée.

Décorations intérieures et produits manufacturés

Les lambris de hauteur ornés de peintures, de sculptures ou de tentures, constituent la décoration traditionnelle des murs des pièces principales; cependant, l'utilisation de lambris d'appui combinés aux papiers peints s'est répandue. Mandar en reconnaît l'économie, ainsi que l'avantage de pouvoir renouveler le décor suivant la mode du moment. Selon le principe de la hiérarchie des pièces, les chambres du premier étage, destinées aux invités, sont décorées d'un «lambris d'appui et [d']une tenture de papier peint, collé sur toile clouée sur des châssis»¹³; pour les pièces du second étage, encore plus simples, «du papier collé sur le mur [suffit] [...]; toute autre dépense serait superflue»¹⁴.

Outre le papier peint, un autre produit manufacturé trouve son application dans la décoration intérieure: les ornements en carton-pâte, qui «imitent à moins de frais la sculpture»¹⁵. La manufacture de Joseph Beunat¹⁶ à Sarrebourg fabrique depuis 1805 des ornements d'architecture composés d'une pâte de mastic et moulés dans des formes; le catalogue de la manufacture propose plus de 900 motifs que l'on peut acquérir en sujets détachés ou en ensembles, à coller sur du bois ou du plâtre et pouvant être peints, vernis ou dorés. Mandar accepte l'évolution du goût et le progrès des arts industriels; il demande seulement que les travaux soient exécutés sous la direction d'un architecte. Charles Percier et

Pierre Fontaine sont beaucoup plus critiques face à l'industrie qui reproduit les ornements «de mille façons économiques, les met à la portée des moindres fortunes. Toutes ces sortes de falsifications dénaturent leur valeur»¹⁷. Ils touchent ici un aspect fondamental de la production artistique: la fabrication en série ne concerne en effet pas seulement la décoration architecturale, elle s'applique aussi peu à peu à l'architecture même, notamment dans la standardisation de la conception et de la réalisation de la maison de location.

Les architectes considèrent la décoration intérieure comme partie intégrante de la conception architecturale, et toujours soumise à l'architecture. Mandar insiste pour que l'architecte décide de l'ordonnance générale et du détail de tous les objets décoratifs, et il prévient: «on aurait grand tort de se livrer aux choix hasardés des personnes entièrement étrangères à l'art, choix qui rarement s'accordent avec l'ensemble, le plus souvent blesseront la vue, et déplairont au plus grand nombre.»¹⁸ Cette méfiance semble justifiée lorsqu'on sait que les manuels destinés aux ouvriers livrent des règles pratiques pour appliquer les ornements de manière quasi mécanique, en les isolant du cadre architectural¹⁹. Si les architectes insistent tant sur l'unité que constituent l'architecture et la décoration intérieure, c'est que dans la pratique, les compétences de l'architecte sont souvent directement concurrencées par celles d'artistes et ouvriers décorateurs²⁰. Cause ou conséquence de cette situation, il se produit, dans les publications, une séparation de l'architecture proprement dite et du décor architectural. L'ameublement, fortement soumis aux caprices de la mode, disparaît peu à peu des recueils d'architecture²¹ pour trouver une place de choix d'une part dans les journaux de mode destinés à un large public²², de l'autre dans des publications spécialisées s'adressant plus particulièrement aux écoles de dessin industriel et aux manufactures.

Les publications suisses et l'architecture domestique

En guise de conclusion, nous aimerions soulever brièvement la question de l'influence de la théorie française sur les premières publications suisses, qui est très difficile à évaluer. Si l'architecture privée française a constitué la référence pour la pratique architecturale en Suisse au XVIII^e et au tout début du XIX^e siècle, les architectes et théoriciens actifs dans le second quart du XIX^e siècle se tournent davantage vers l'Allemagne, où se créent des écoles techniques et où ont lieu des débats plus proches de leurs propres préoccupations. Les contributions publiées dans la revue *Zeitschrift über das gesammte Bauwesen*²³ concernent la mise en place d'une architecture domestique qui réponde aux besoins des habitants du pays, reflète leurs mœurs et s'intègre dans le paysage politique et naturel. Cette recherche s'accompagne de réflexions sur la formation du caractère et du style appropriés à l'architecture helvétique. La distribution, aspect peu traité²⁴, fait l'objet d'un long article de l'architecte prussien Carl August

Menzel²⁵; elle est également abordée par Johann Caspar Wolff dans son manuel pratique *Der Baufreund*, paru à Zurich en 1845.

Sous deux aspects notamment, ces auteurs se distancient des modèles livrés par les publications françaises: les mœurs, relevant à la fois de la structure politique et sociale, et le climat du pays. Ils rejettent d'une part le modèle de l'habitat aristocratique, de l'autre le modèle traditionnellement considéré comme classique ou méditerranéen. Le premier aspect peut être illustré par la manière dont la distribution est abordée et décrite. En France, on l'a vu, la description suit un parcours précis, relevant du cérémoniel des visites dans les maisons aristocratiques. Menzel et Wolff appréhendent quant à eux la distribution à partir du noyau de la maison, en partant du centre de la vie des habitants – le salon destiné à la vie familiale –, puis la chambre à coucher des parents, avec le cabinet de toilette, les chambres des enfants, éventuellement la salle à manger et enfin la cuisine, située de préférence à proximité de la pièce où se tient la maîtresse de maison.

Depuis Vitruve, les théoriciens recommandent d'orienter les pièces principales vers l'est, une règle que suit encore Durand²⁶. Menzel quant à lui préconise: «[...] die Wohnzimmer werden in der Schweiz und in Deutschland mit wenigen Ausnahmen am besten gegen Mittag liegen, da sie auf diese Art im Winter, Frühjahr und Herbst die Sonnenstrahlen einlassen.»²⁷ L'aspect climatique a toujours été un moteur dans la formation d'une architecture nationale. Les portes-fenêtres à la française, qui comptent parmi les innovations ayant amélioré la commodité de l'habitation en France, avaient émergé de la critique formulée par les théoriciens français à l'encontre des modèles italiens qui proposaient des pièces trop sombres et des escaliers mal éclairés, convenant sans doute au climat méridional de l'Italie, mais point à celui de la France. A son tour, Wolff critique ces grandes baies qui rendent difficile le chauffage des maisons. C'est pour la même raison climatique et la crainte du froid qu'il préfère un poêle à une cheminée. Mais en préconisant ce moyen de chauffage, il renonce au système décoratif qui s'organise traditionnellement autour de la cheminée, aussi ne peut-il s'empêcher de recommander d'en placer une dans les pièces de réception: «[...] in einem schönen Salon sollte übrigens ein Kamin nie fehlen, indem es ungewein gut dekoriert und es auch für die meisten Personen einen eigenen Reiz hat, ein hell flackerndes Kaminfeuer vor sich zu haben.»²⁸ Toutefois, un poêle est nécessaire pour compléter le chauffage.

En s'efforçant d'adapter les préceptes classiques aux climats et aux mœurs de leur pays, ces architectes s'affranchissent des modèles traditionnels. Parce que la conception de l'architecture privée est déterminée par les besoins essentiels des habitants et reflète leur mode de vie, elle se prête particulièrement bien à la caractérisation d'une société. C'est à juste titre que César Daly ambitionne d'écrire, à travers l'histoire de l'architecture privée, l'histoire de la société toute entière, car «la maison, par son plan,

[...] répond au mode d'existence que le climat et la civilisation imposent, par son aspect, elle fait entrevoir le sentiment d'art qui domine, tandis que par son ensemble elle fait mille révélations sur le goût public, sur les usages et les mœurs du foyer domestique, et elle offre des échappées de vue sans nombre sur le caractère des relations sociales»²⁹.

Riassunto

Gli *Etudes d'architecture civile* pubblicati da Charles-François Mandar nel 1826 trattano i diversi aspetti legati alla costruzione, alla distribuzione degli spazi e alla decorazione di una casa. La pubblicazione, destinata alla formazione degli allievi dell'Ecole Royale des Ponts et Chaussées, sintetizza e fissa le conoscenze fondamentali per la realizzazione di una casa privata che soddisfi sia le esigenze generali di comodità, economia e gusto, sia le aspettative specifiche formulate dal committente. Lo spazio riservato alla decorazione degli interni, ai materiali e ai colori sottolinea l'importanza attribuita a questo aspetto, che progressivamente integra prodotti manufatti.

Zusammenfassung

Die 1826 von Charles-François Mandar publizierten *Etudes d'architecture civile* behandeln die verschiedenen Aspekte des Baus, der Aufteilung und der Ausstattung eines Hauses. Dieses für die Ausbildung der Studenten der Ecole Royale des Ponts et Chaussées geschaffene Werk vereinigt und erläutert die fundamentalen Erkenntnisse über die Realisierung eines Privathauses, das den allgemeinen Bedürfnissen des Komforts, der Wirtschaftlichkeit und des Geschmacks gerecht wird und gleichzeitig die besonderen Erwartungen des Privatbesitzers berücksichtigt. Das der Innenausstattung, den Materialien und den Farben beigemessene Gewicht unterstreicht die Bedeutung dieses Bereichs, in den zunehmend industriell hergestellte Produkte Eingang finden.

NOTES

1 Sur Mandar (1757–1844), cf. Antoine Picon, «Charles-François Mandar (1757–1844) ou l'architecture dans tous ses détails», in: *Revue de l'art*, 109, 1995, pp. 26–39.
2 Cet ouvrage est la version revue et augmentée de *Détails de construction d'une maison*, lithographiés en 1818 et distribués aux élèves de l'Ecole des Ponts et Chaussées, où Mandar enseigne. La version publiée se compose de 121 planches accompagnées d'une introduction générale, d'une explication des planches et d'importantes annexes comprenant des bases de devis, des listes de matériaux de construction et de décoration, ainsi qu'une table dendrologique utile à la plantation du jardin.

3 6 × 6 toises. Ces dimensions la situent dans la moyenne des maisons particulières construites à Paris dans le premier quart du siècle, cf. François Thiollet, *Choix de maisons... de Paris et de ses environs, construits pendant les années 1820 à 1829*, Paris 1830, ou Louis-Marie Normand, *Paris moderne*, 3 vol., Paris 1837–1849.
4 Dans les demeures aristocratiques, lorsque l'espace manque, on préfère renoncer à la salle à manger au profit d'une deuxième antichambre.
5 La convenance est un principe architectural essentiel dans la théorie française; elle régit les rapports des parties d'un édifice à l'ensemble, ainsi que ceux entre la distribution et la décoration, en fonction de l'usage du

bâtiment et du statut du propriétaire. Cf. sur cette notion, entre autres, Peter-Eckhard Knabe, *Schlüsselbe-griffe des kunsttheoretischen Denkens in Frankreich von der Spätklassik bis zum Ende der Aufklärung*, Düsseldorf 1972, article «bienséance/convenance», pp. 100–106.

6 Charles-François Mandar, *Etudes d'architecture civile, ou plans, élévations, coupes et détails nécessaires pour élever, distribuer et décorer une maison et ses dépendances*, Paris 1826, p. 17.

7 «Porphyes, granits, marbres, brèches, poudings, albâtres, agates» (*ibid.*, p. 18).

8 «Veinées, satinées, moirées, mouchetées ou ronçées» (*ibid.*, p. 18).

9 Thiollet indique également les couleurs des pièces pour la maison au n° 6, rue de Londres à Paris, construite en 1828: vert pâle, vert jaunâtre, bleu verdâtre. Les moulures et les ornements sont rehaussés de blanc ou d'un ton dominant de la pièce. Pour les salons, le blanc rehaussé de dorure semble de rigueur, cf. Thiollet 1830 (cf. note 3), pl. 18–19 et pl. 20–21.

10 Mandar 1826 (cf. note 6), p. 18.

11 *Ibid.*, p. 15.

12 Percier et Fontaine emploient également le miroir sans tain dans la décoration d'un boudoir exécuté à Paris: le canapé, surmonté d'un casier à livres, est placé devant une glace sans tain qui donne vue sur un jardin orné d'une statue et de fleurs. Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine, *Recueil de décorations intérieures*, Paris 1801 (an IX), p. 40, pl. LX.

13 Mandar 1826 (cf. note 6), p. 17.

14 *Ibid.*, p. 17.

15 *Ibid.*, p. 18.

16 Sur Beunat, cf. Hans Haug, «Une fabrique d'ornements d'architecture sous l'Empire et la Restauration», in: *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, VII, 1929, pp. 209–236.

17 Percier et Fontaine 1801 (cf. note 12), p. 12.

18 Mandar 1826 (cf. note 6), p. 19.

19 Charles Normand n'accepte-t-il pas que l'emploi des ornements d'architecture (architraves avec frises, corniches, etc.) ne s'astreigne pas aux «règles prescrites pour les ordres mêmes»? (Normand, *Le Vignole des ouvriers*, 2 vol., Paris 1821–1823; citation: vol. 2, p. 21).

20 Cf. Anasthase Garnier-Audiger,

Nouveau manuel complet du tapissier-décorateur, Paris 1830.

21 Dans son *Plans, coupes et élévations des plus belles maisons et hôtels de Paris*, paru en 1802, Jean-Charles Krafft indique le décor des pièces sur toutes les coupes; de plus, quatre cahiers sur les vingt sont consacrés à la décoration intérieure et aux pièces du mobilier; sur les planches de Thiollet 1830 (cf. note 3) ou de Normand 1837–1849 (cf. note 3), seuls les décors remarquables sont précisés.

22 Notamment le journal de La Mésangère, *Meubles et objets de goût*, Paris 1802–1835.

23 Publiée de 1836 à 1840 par Carl Ferdinand von Ehrenberg.

24 Introduction d'Ehrenberg à l'article de Carl August Menzel, «Beitrag zur Eintheilung der Wohngebäude», in: *Zeitschrift über das gesammte Bauwesen*, I, 1, 1836, p. 69.

25 Menzel 1836 (cf. note 24). L'article est publié en série de 1836 à 1837.

26 «Le levant est la meilleure exposition pour les pièces qui sont le plus constamment habitées» (Jean Nicolas Louis Durand, *Précis des leçons d'architecture*, 2 vol., Paris 1802–1805; citation: vol. 2, p. 80).

27 Menzel 1836 (cf. note 24), p. 70.

28 Johann Caspar Wolff, *Der Baufreund*, Zurich 1845, p. 100.

29 César Daly, *L'architecture privée au XIX^e siècle sous Napoléon III*, 3 vol., Paris 1864; citation: vol. 1, p. 11.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1–6: Tirés de: Charles-François Mandar, *Etudes d'architecture civile, ou plans, élévations, coupes et détails nécessaires pour élever, distribuer et décorer une maison et ses dépendances*, Paris 1826 (ETH-Bibliothek, Zurich)

ADRESSE DE L'AUTEUR

Katia Frey, docteur en histoire de l'art, collaboratrice scientifique à la chaire d'histoire de l'urbanisme, Institut gta, ETH-Hönggerberg, 8093 Zurich